

Johan Nguyen

## Le discours ésotérique dans notre champ professionnel : pièces de dissection choisies et ordonnées

**Résumé :** Cet article vise à partir de la réunion d'un ensemble de citations, de « pièces de dissection » choisies et ordonnées à caractériser le courant ésotérique qui traverse l'acupuncture. Il sera suivi, dans un deuxième article, d'une mise en perspective et d'une analyse critique de ces données. **Mots clés :** acupuncture - médecine - éthique - histoire - science - altérité - mythe - tradition - ésotérisme - transcendance.

**Summary:** This article aims at assembling a set of quotations, "dissection pieces" chosen and ordered to characterize the esoteric current that runs through acupuncture. A second article will provide a perspective and a critical analysis of these data. **Keywords:** acupuncture - medicine - ethics - history - science - alterity - myth - tradition - esotericism - transcendence.

L'acupuncture est traversée, particulièrement en France, par un courant qui tend volontairement ou non, d'une façon ou d'une autre, à mettre à distance la science, ses règles et objectifs, ses outils et méthodes. Cela crée à l'évidence une tension au sein de notre discipline, qui diffuse ensuite à l'ensemble du champ médical, notamment au niveau institutionnel, puis à l'espace public. L'enjeu est donc d'importance.

Ce courant est une vaste nébuleuse aux contenus et aux contours flous, jamais interrogés ni définis, rendant impossible le positionnement de chacun par rapport à lui. L'objectif de cet article et du suivant est un essai de caractérisation, une mise à plat de ses constituants fondamentaux. La difficulté dans notre champ professionnel est que ces éléments constitutifs sont rarement explicites n'émergeant que ça-et-là dans des textes à prétention savante et médicale. Leur sens et leur cohérence d'ensemble échappent ainsi complètement au praticien qui ne partage pas dès le départ les présupposés mis en circulation et le cadre de référence dans lequel ils s'insèrent.

Dans cet article nous nous proposons de présenter un ensemble de citations permettant une approche du discours que nous appelons « ésotérique » et de ses prolongements. Il faut les considérer comme des « pièces de dissection » choisies et ordonnées permettant une

reconstitution du corpus idéologique sous-tendant ce discours.

Par « ésotérique » nous entendons, du moins initialement, le point de vue qui affirme l'origine et le caractère transcendant<sup>1</sup> de l'acupuncture, caractère corrélé à celui d'un rejet de l'empirisme<sup>2</sup> [I]. A ce postulat fondamental est associé un ensemble de présupposés secondaires qui ne sont que le transfert à la médecine chinoise de présupposés de l'ésotérisme occidental et particulièrement l'ésotérisme pérennialiste<sup>3</sup> de René Guénon [II]. Ce point de vue ésotérique implique l'effacement de l'histoire au profit de mythes : mythe de l'origine, de l'étymologie, de la transmission et de la filiation, des sciences traditionnelles [III]. Cet effacement du fait historique s'accompagne d'un effacement du fait scientifique. Les conséquences directes sur la médecine chinoise sont le déplacement de l'objet de la

1. Transcendant : qui se situe au-delà du domaine pris comme référence ; *en particulier* qui est au-dessus et d'une nature radicalement supérieure. Antonyme : immanent.

2. Les « sciences empiriques » désignent l'ensemble des disciplines des sciences de la nature, comme par exemple la physique, fondées sur « l'expérience ». Ce sens est à distinguer du sens péjoratif d'« empirique » s'appliquant à « ce qui est sans savoir, routinier, rétrograde, qui manque de rigueur scientifique ».

3. « *Les trois postulats du pérennialisme sont l'existence d'une tradition primordiale, l'incompatibilité entre modernité et tradition et la possibilité de retrouver cette tradition par une ascèse intellectuelle et spirituelle* ». Antoine Faivre 2007.

médecine qui n'est plus le malade et la maladie, mais le praticien lui-même, le déplacement dans le corpus médical centré non plus sur des énoncés médicaux mais sur des dogmes d'ordre métaphysique, la construction d'une altérité fondamentale avec la médecine occidentale, l'affirmation de la médecine chinoise comme système clos et complet, la vassalisation et le dénigrement de la science, la dénonciation de son ethnocentrisme colonial [IV].

Dans un deuxième article nous analyserons plus précisément et de manière critique ce discours ésotérique. Nos «pièces de dissection» ne sont que des illustrations d'une mythologie qui traverse l'acupuncture française dès sa réception dans les années 30 et qui perdure à l'heure actuelle sous diverses formes. Elles doivent être mises en perspective avec l'évolution contemporaine de l'acupuncture, des savoirs disponibles et du contexte culturel de chaque moment. Les décennies 1970-1980 sont marquées par un très fort développement de l'acupuncture au niveau mondial, lié à l'ouverture des institutions médicales chinoises. Mais ces années sont aussi en Occident le théâtre du mouvement New Age et dans le domaine académique des sciences humaines celui de l'émergence de divers courants comme le post-modernisme, le post-colonialisme, le relativisme culturel et cognitif. Ce contexte historique et culturel a été un terrain fertile pour la mouvance ésotérique et a obligatoirement, d'une façon ou d'une autre, marqué tous les anciens de notre discipline. C'est justement cela qui nous impose une réévaluation critique de notre champ disciplinaire, de son périmètre, de ses contenus et de ses méthodes.

## I. Transcendance de l'acupuncture et rejet du caractère empirique.

### 1. Sur l'origine ou le caractère transcendant de l'acupuncture

- [...] « Enfin, il me paraît évident que lier la structure ancestrale à la survie de l'individu et de l'espèce, c'est la lier à la transcendance de l'homme, au sacré qu'il a en lui, à son « éternité » ceci en dehors même du problème de l'existence ou non de Dieu. C'est capital sur le plan diagnostic

*car cela nous amène à introduire la notion de sacré en psychiatrie ».* Jean-Marc Kespi 1975.

- « Pour les sociétés traditionnelles, le problème, en effet, ne s'est jamais posé entre une rationalité et une irrationalité, mais entre un domaine humain et un domaine supra-humain, ou entre un domaine individuel et un domaine supra-individuel, ces domaines, d'ailleurs, n'étant pas séparés puisque l'homme est en devenir perpétuel le long d'un axe vertical ». Gilles Andrès 1980.

- [Elle permet d'aller au fond des choses] : « aller au fond, c'est aller à la racine, c'est-à-dire au-delà du psychologique et de l'inconscient, au spirituel et au transcendant ». Jean-Marc Kespi 1981.

- [Ces médecines traditionnelles] « nous conduiront dans vingt, cinquante ou cent ans, aux sources de la vie, à l'arché, à l'archaïque, à l'archétypiel. C'est par là même qu'elles nous permettront de rejoindre les recherches les plus évoluées et de les enrichir d'un autre regard, du regard de celui qui sait ou qui sent que le monde est principiel ». Jean-Marc Kespi 1981.

- « La superposition de ces divers niveaux de pathologie : local, global, matériel, immatériel fait la spécificité de l'acupuncture ». De L'Homme G et Pargade D 1982.

- [Elle] « implique, en tant que médecine traditionnelle, la conscience d'une dimension verticale (transcendante, pourrait-on dire) de la vie et de la médecine ». Jean-Marc Kespi 1996.

- « C'est ainsi que les échanges nombreux après les interventions [à propos du 1<sup>er</sup> congrès FAFORMEC] ont pu toucher le domaine de la spiritualité de l'homme et de sa relation avec la réalité divine. Nous nous serions crus aux plus beaux jours de l'AFA ». Gilles Andrès 1997.

- « Elle est le fruit d'une pensée appliquée au monde et à l'homme qui témoigne d'une véritable connaissance métaphysique ». Gilles Andrès 2009.

- « Quant à l'origine transcendant de cette connaissance, elle est affirmée dès le premier chapitre du Huangdi Neijing Suwen où il est question de Dao, d'Immortels (Zhen ren), de Parfaits (Zhi ren), de Sages (Sheng ren, Xian ren) et d'un empereur dont il est dit : « Perspicace dès la naissance, discret dès le jeune âge, il fut sage dès l'adolescence,

*grandit en droiture et finesse, puis ayant achevé sa tâche il monta au ciel.*» Gilles Andrès 2000.

- « *Médecine traditionnelle, elle ne peut être séparée du taoïsme et du confucianisme, dans lesquels elle s'enracine, avec leurs métaphysiques, leurs rites et leurs symboles. Il nous faut les approfondir sans cesse pour la comprendre, pour progresser, car elle est, comme toute médecine traditionnelle, symbolique. Ignorer cette donnée, c'est passer à côté de l'essentiel.* » Jean-Marc Kespi 2008.

- « *La MTC nous explique que le corps humain, comme celui de tous les êtres de l'univers, est "la trace du pas de l'archétype"* ». Jean-Marc Kespi 2008.

- [L'acupuncture vient] « *du développement d'une pensée fondée sur la métaphysique taoïste* » et « *fondée sur des principes universels et transcendants* ». Gilles Andrès 2011.

- [Elle relève d'un modèle traditionnel] « *qui est essentiellement un modèle spirituel, c'est à dire qu'il est relié à l'origine intemporelle et éternelle de toute chose* ». Gilles Andrès 2011.

## 2. Sur le rejet du caractère empirique

- « *L'acupuncture n'est pas un fait d'observation ; elle est l'application à l'homme du modèle de la vie, de toute vie, décrit dans les sciences traditionnelles* ». Jean-Marc Kespi 1982.

- « *L'acupuncture qui est fondée sur le Dao, le yin/ yang, les cinq éléments etc., qui ne sont pas des données sensibles ou d'observation, mais le fruit d'une intuition intellectuelle de l'univers. Cette intuition et cette capacité d'accéder au domaine de l'intelligible est, en médecine chinoise, sous la dépendance du shen* ». Gilles Andrès 2002.

- « *C'est une façon de soigner qui repose sur une conception de l'homme et de l'Univers, non sur le fruit d'une expérimentation et c'est peut-être là que se trouve le véritable problème. Le premier chapitre du Jia yi jing et le huitième du Lingshu disent que "l'acupuncture doit d'abord se fonder sur l'esprit (shen)", ce qui pose l'existence d'une connaissance fondée sur une compréhension subtile de la vie et non sur l'expérimentation* ». Gilles Andrès 2005.

- « *Il paraît cependant difficile de dire que la médecine chinoise qui perdure depuis plus de deux mille ans se fonde sur des élucubrations gratuites ou des tentatives d'explications maladroitement, et que l'empirisme dont on l'affuble*

*peut donner naissance à des textes comme celui cité plus haut ou de nombreux autres qui font référence aux essences et aux esprits par exemple* ». Gilles Andrès 2006.

- « *La précision et la complexité du réseau d'ensemble [le réseau des méridiens] laisse penser qu'il s'agit plus peut-être d'un cadeau des grands ancêtres que citent les classiques médicaux et sans doute d'êtres doués de facultés d'introspection extraordinaires, que le résultat quasi statistique obtenu après d'innombrables ponctures accidentelles ou volontaires par des observateurs infatigables [...]* ». Jean-Marc Eyssalet 1988.

- « *Leur origine [celle des concepts médicaux chinois] ne vient pas d'un empirisme quelconque ni d'une expérimentation scientifique, mais du développement d'une pensée fondée sur la métaphysique taoïste. C'est ce qui différencie une science traditionnelle fondée sur des principes universels et transcendants et non sur une expérimentation* ». Gilles Andrès 2011.

## II. Le transfert des présupposés guénoniens à l'acupuncture.

### 1. Sur la tradition primordiale

- « *Selon la tradition des protochinois sédentaires du Chen Si, qui est la seule à nous intéresser ici parce que la plus reculée dans l'histoire, et donc la plus proche de l'authenticité, l'homme prit conscience avant tout de sa verticalité, et se situa ainsi d'emblée entre le Ciel et le Sol* ». Jacques-André Lavier 1976.

- « *Certes, des études particulières sont faites, des développements poussés, des explications avancées, mais sur des points de détail ou sur des expériences pratiques particulières. La doctrine, elle, semble immuable, comme donnée d'entrée. Nous sommes là en face d'une étonnante problématique celle qui nous montre un peuple qui à l'orée de sa civilisation, est déjà en possession de stupéfiantes connaissances* ». Jean Schatz 1977.

- « *Les Traditions ne sont pas des coutumes ou des usages, mais les manifestations en des temps et lieux donnés d'une Tradition Primordiale, bien étudiée, en particulier, par René Guénon* ». Jean-Marc Kespi 1979.

- [...] « *tout concourt à présenter la médecine chinoise, comme une médecine princeps, voie éternelle que je n'hési-*

terai pas à considérer comme une des richesses de l'humanité. Non seulement elle ne peut être déformée, falsifiée, dans ses énoncés traditionnels, parfaitement traductibles en chinois moderne, comme dans toutes les langues occidentales, mais en plus, à chaque siècle, à chaque période de l'histoire, elle éclaire les médecines du moment ». Jean Schatz 1979 (a).

- « *Tradition Chinoise, Tradition Indo-Tibétaine, Tradition Occidentale... Ne devrait-on pas plutôt parler d'une Tradition Universelle qui, à travers ses avatars, est parvenue jusqu'à nous, parfois tronquée, souvent déformée, mais dont les symboles demeurent inchangés et intangibles depuis des millénaires [...]. C'est donc une fresque de la Tradition Universelle et de ses applications que nous allons découvrir ensemble* ». Jacques Pialoux 1979.

- « *La Tradition est une, même si la Tradition Primordiale s'est ramifiée et particularisée dans telle ou telle civilisation, à telle ou telle époque. Ces civilisations traditionnelles n'en participent pas moins à l'unique Tradition. Elle est également permanente : même si l'histoire l'ignore. Dans ce cas, elle s'occulte, se terre, mais peut réapparaître quand il le faut. L'histoire, d'ailleurs, ne concerne que le contingent, l'événement. Le domaine de la Tradition, c'est l'Immuable, le Principe* ». Gilles Andres 1980.

- « *... comme toutes les médecines «traditionnelles», elle [l'acupuncture] ne fait qu'appliquer à l'homme microcosme les lois qui régissent le macrocosme. Partout les mêmes – bien qu'exprimées différemment – ces médecines véhiculent un modèle universel de l'être. Elle est aussi de tous les hommes, chacun peut y accéder, directement ou à travers sa propre tradition qu'elle soit inca, indoue, africaine ou européenne* ». Jean-Marc Kespi 1982.

- « *La Tradition est ce qui nous relie au passé et qui nous est transmis par nos Pairs. Elle fait partie du patrimoine de l'homme. Elle représente l'interprétation des lois cosmiques ou naturelles, reconnues par l'intuition de nos prédécesseurs de même culture, souvent sur un même continent. La Tradition qui prend donc des formes différentes pour être adaptée aux capacités de compréhension de chaque peuple, est issue d'une même Vérité, que chacun peut percevoir grâce à l'Intuition. La Vérité est une ! Elle est d'essence supérieure. C'est la perception de la Vérité qui diffère selon*

*le niveau de compréhension de chaque peuple ou civilisation : Les diverses traditions transmises jusqu'à nous sont toutes issues d'une même Vérité* ». Gérard Guéniot 1987.

- « *[La médecine traditionnelle chinoise] ne possède pas sa raison d'être en elle-même, mais dérive à titre d'application contingente d'une connaissance primordiale (la métaphysique vraie, au sens où Guénon l'entendait) formulée principalement, pour la Chine, dans le Livre des Mutations (yi jing)* ». Jean-Claude Dubois 2001.

- « *C'est un des grands mérites de René Guénon d'avoir su rappeler ces vérités oubliées. Les connaissances se rapportant au domaine du relatif ne peuvent être envisagées que comme de simples dépendances et en quelque sorte comme des prolongements ou des reflets de la connaissance absolue et principielle. Cette connaissance n'est ni orientale ni occidentale, elle est universelle. Aussi nous ne saurions nous mieux faire pour terminer que citer cette strophe de saint Jean de la Croix : "pendant cette heureuse nuit, je (l'âme) suis sorti en ce lieu secret où personne ne me voyait, et où je ne voyais rien ; sans autre guide et sans autre lumière que celle qui luisait dans mon cœur. Elle me conduisait plus sûrement que la lumière du midy"* ». Jean-Claude Dubois 2002.

## 2. Sur le critère du traditionnel

- « *Lorsque nous utilisons le terme de « tradition », nous n'entendons pas une quelconque habitude ou convention, selon l'acception que le terme tend à prendre actuellement, mais très exactement la connaissance transmise par les anciens et qui, tant dans sa forme que dans son contenu, apparaît totalement différente de nos actuelles conceptions* ». Jacques-André Lavier 1976.

- « *La Tradition, c'est proprement la transmission d'une influence spirituelle qui relie l'homme au Principe, et une société ou une science sont traditionnelles dans la mesure où leur contenu et leurs applications découlent de ce Principe. Ceci est particulièrement évident pour la médecine chinoise* ». Gilles Andrès 2008.

## 3. Sur la quête de la tradition perdue

- « *Cela nous amènera aussi à préciser le rôle de «lien», de «charnière», que peut jouer la Tradition Chinoise et l'Énergétique qui s'y rattache, entre la Science maté-*



rialiste Occidentale et la Tradition mystique Indo-Tibétaine ». Jacques Pialoux 1979.

- « Car le temps est venu de redonner à l'homme toute sa dimension, toutes ses dimensions ; car le temps est venu de revivre et de retrouver, singulièrement et collectivement, par l'acupuncture et la médecine traditionnelle chinoise, notre propre médecine traditionnelle. Ne nous trompons pas, l'acupuncture arrive en Occident pour que, dans le même temps, nous l'enrichissions et que nous retrouvions, à travers et par elle, notre vision traditionnelle du monde, une vision dans laquelle comme dans toute tradition, l'homme doit être considéré à tous les plans y compris et surtout transcendantal et spirituel. En ce temps de fin de cycle, de Kali Yuga<sup>4</sup>, de bouleversement, nous avons été mis sur le chemin de l'acupuncture pour retrouver un regard et, plus encore, pour aider l'homme à le retrouver, c'est-à-dire à devenir, debout entre le Ciel et la Terre, la conscience d'un monde qu'il a pour devoir de mener à son terme, c'est-à-dire sa perfection ». Jean Marc Kespi 1980.

- « Un temps viendra où l'on saura – à nouveau – que la Tradition est une science, est LA science ». Jean-Marc Kespi 1984.

#### 4. Sur la connaissance et la pensée traditionnelle

- « En raison de son caractère fondamentalement universel, et afin d'être comprise de chacun hors des expressions vernaculaires, la Tradition utilise le langage des symboles, qu'il faut bien entendu décrypter pour les rendre utilisables ». Jacques-André Lavier 1973.

- « Ce modèle [L'acupuncture] est exprimé à la fois dans un langage idéogrammatique et sous une forme symbolique. L'idéogramme « possède la vertu de rendre d'une manière suffisamment concrète et cependant généralisable, les aspects de la réalité ». Le symbole, « sun-bolon », pièce coupée en deux parties que l'on doit réunir pour être reconnu, relie le formel à l'informel, le fini à l'indéfini, le temporel à l'intemporel, et donc le monde perceptible

où nous sommes à son principe et à ses lois ». Jean-Marc Kespi 1982.

- « Le langage qui est le langage symbolique, le seul susceptible de transmettre et de faire percevoir comme nous l'avons montré l'unité fondamentale de la création et les relations des différents plans de Manifestation. [...] La doctrine anthropocosmique qui est autant une symbolisation qu'une doctrine-base pour toute la pensée. L'homme microcosme, produit final de la genèse est non seulement à l'image du Tout, mais est essentiellement ce Tout dans son expression vivante. La pensée analogique [...] agit par observation, stimulation et unification. Le système de correspondance des 5 mouvements est à cet égard caractéristique ». Jean-Louis Lafont 1986.

- « Ainsi apparaît le second principe de la pensée chinoise, la création d'emblèmes fondés sur une démarche analogique ». Jean-Marc Eyssalet 1988.

- « Ce qui caractérise aussi le domaine traditionnel, ce sont les modes de connaissance qui ne reposent pas sur une connaissance expérimentale, mais sur une connaissance symbolique de type analogique et sur une intuition de la nature des choses. Il est probable que les anciens avaient dans ce domaine des capacités que l'homme moderne a aujourd'hui perdues ». Gilles Andrès 2008.

- « Son langage [celui de la médecine traditionnelle chinoise] est symbolique. La fonction du symbole, médiatrice, est de relier le visible et l'invisible, les mécanismes et les structures de la vie aux archétypes qui les fondent. Cette lecture analogique exprime que le corps est à l'image de l'univers ; microcosme et macrocosme, ils incarnent les mêmes principes et sont régis par les mêmes lois ». Jean-Marc Kespi 2008.

#### 5. Sur la hiérarchie des connaissances

- « [...] les connaissances traditionnelles, du fait même qu'elles se placent sur un mode qualitatif alors que la science actuelle est limitée à la stricte quantité, lui sont incontestablement supérieures ». Jacques-André Lavier 1973.

- « La connaissance des anciens est autre que celle de nos modernes scientifiques, et utilise d'autres démarches qu'eux, dans d'autres buts. Elle ne part pas d'un point de vue physique et matériel, mais d'une donnée métaphysique

4. « Nous sommes présentement dans le quatrième âge, le kali yuga ou âge sombre... dans un état de dissolution tel qu'il n'est plus possible d'en sortir que par un cataclysme ». Guénon R. La Crise du monde moderne. 1929.

préalable ; elle procède en utilisant l'instrument analogique, et ignore le processus de cause à effet, trop limité par le fait que toute cause est elle-même effet, et que tout effet est lui-même une cause, d'où une chaîne d'étiologies dont l'origine et l'aboutissement sont indéterminés, et mènent le scientifique à concevoir l'au-delà du phénomène, l'après-physique, le métaphysique que, selon un processus inverse, la tradition pose a priori ». Jacques-André Lavier 1976.

- [...] « ces sciences [les sciences contemporaines], parcelaires, ne peuvent contenir l'acupuncture, globalité, mais elles nous aident à vérifier le bien-fondé de nos interprétations ; toute donnée scientifique doit pouvoir être incluse dans ce modèle traditionnel puisqu'elle est mesure de la même réalité ». Jean-Marc Kespi 1982.

- « C'est bien là ce qui distingue d'une manière générale les sciences traditionnelles et la science moderne. René Guénon n'eut de cesse de le rappeler. Leurs similitudes ne proviennent souvent que de correspondances inversées. Tandis que la science traditionnelle envisage essentiellement le terme supérieur, n'accordant une valeur relative au terme inférieur qu'en raison de sa correspondance même avec ce terme supérieur, la science profane, au contraire, n'a en vue que le terme inférieur et, incapable de dépasser le domaine auquel il se réfère, prétend y réduire toute réalité ». Jean-Claude Dubois 2001.

- « Sans nul doute les civilisations qui possédèrent le caractère traditionnel, comme le possède encore de loin en loin et en dépit de toutes les apparences, la civilisation chinoise, fondèrent leurs sciences aussi, sur l'« intuition intellectuelle ». C'est un des grands mérites de René Guénon d'avoir su rappeler ces vérités oubliées. Les connaissances se rapportant au domaine du relatif ne peuvent être envisagées que comme de simples dépendances et en quelque sorte comme des prolongements ou des reflets de la connaissance absolue et principielle ». Jean-Claude Dubois 2002.

- « La science moderne qui est fondée sur l'expérimentation et le caractère quantitatif des phénomènes ne s'occupe que du mesurable et de ce qui tombe sous le sens. A l'inverse, les sciences traditionnelles relèvent de l'intelligible, c'est-à-dire qu'elles sont fondées sur une conception de l'univers, de l'homme et de la vie qui s'enracine dans le Principe ou la Cause originelle de

toute chose. [...] Les points de vue de ces deux sciences ne sont pas équivalents et si l'intelligible ne rejette pas le sensible, le sensible quant à lui ne peut accéder à l'intelligible. Autrement dit, si une science traditionnelle peut englober la science moderne, l'inverse n'est pas vrai ». Gilles Andrès 2002.

- « [...] si le Ciel englobe la Terre comme cela est signifié dans les pièces de monnaie chinoises, l'inverse n'est pas vrai ». Gilles Andrès 2008.

- « Ce texte d'Henri Corbin me suggère deux réflexions. La première est qu'il me paraît fonder notre démarche en acupuncture. Il éclaire qui plus est, fondamentalement, deux regards différents sur la médecine traditionnelle chinoise et même sur la vie. En ce sens que l'un perçoit l'existence d'une métahistoire (céleste) à côté de l'histoire (terrestre), et donc d'une métaphysique, d'une métapsychologie, d'une méta-médecine..., quand l'autre non. Le premier peut inclure et concilier ces deux pôles céleste et terrestre, l'autre non. Il me paraît évident que la MTC, parce que traditionnelle, implique Ciel et Terre, méta-médecine et médecine, quels que soient ses temps et lieu d'application, hier ou aujourd'hui, en Occident ou en Orient. Ici la vie est une ; tous les plans se répondent, indissociables ». Jean-Marc Kespi 2010.

- « Les mérites et bienfaits de la science contemporaine nous sont connus ; mais elle n'est ni seule ni première et coexiste nécessairement, en yin yang, avec une autre science, traditionnelle, différente mais pour le moins tout aussi valide, en fait pour moi plus essentielle ». Jean-Marc Kespi 2014.

## 6. Sur la dégénérescence des civilisations et la perte de la Tradition

- « Nous ne cherchons nullement à prouver que ces « ancêtres » [les chinois de la haute antiquité] possédaient des moyens techniques de recherche analogues voire même supérieurs à ceux dont dispose l'Occident actuel, bien au contraire [...] les anciens n'avaient nul besoin de ces « prothèses » pour percevoir certaines choses, puisqu'ils voyaient ce que nous ne pouvons plus percevoir, décrépits que nous sommes devenus. Bref, ils voyaient tout simplement ces points [les points d'acupuncture], et pouvaient ainsi les décrire sans aucune difficulté ». Jacques-André Lavier 1973.

- [...] « les traditions sont unanimes, depuis la nuit des temps, sur deux points bien précis : d'abord la grandeur de l'ancêtre en face de la dégradation de l'homme actuel ; ensuite sa non-appartenance à une quelconque lignée animale [...]. La conséquence la plus évidente de cette « chute » de l'homme que décrivent toutes les traditions sans aucune exception, de ce vieillissement de l'humanité, consiste en une sclérose qui éteint certaines fonctions que possédait normalement l'ancêtre ». Jacques-André Lavier 1976.

- « C'est cet héritage empirique que la Chine possède à l'heure actuelle, car on ne peut tenir compte des quelques authentiques traditionnels contemporains que les doigts d'une seule main suffisent à compter, et qui sont tous retirés du monde car, disent-ils, les temps n'y sont plus. Et ce sont ces données empiriques que la science tente actuellement d'expliquer par l'expérience, inversant franchement le processus originel, puisqu'ici c'est la théorie explicative qui découle du fait thérapeutique ». Jacques-André Lavier 1976.

- « La plupart du temps, les civilisations traditionnelles sont entrées, parfois depuis longtemps, dans un processus de dégénérescence plus ou moins avancé. On se trouve ainsi devant une quasi-impossibilité de retrouver leur point de départ, ce à quoi elles se réfèrent à l'origine. En effet, leur mode de vie, au sens le plus large, peut s'être maintenu dans des formes qui semblent encore traditionnelles, mais le principe originel qui avait présidé à leur établissement est oublié ou perdu ». Gilles Andrès 1980.

- « L'acupuncture doit être retrouvée. La transmission de toute tradition, orale d'abord, puis écrite, implique sa dégénérescence ; inévitablement des données se perdent ; inéluctablement, dans ce temps de matérialité, cette vision dynamique et dialectique de la vie se convertit en une doctrine statique et structurale ». Jean-Marc Kespi 1982.

- « La Médecine Chinoise traditionnelle était donc un Moyen d'approcher la Vérité, les Lois cosmiques et l'Ordre Naturel, appliqués à l'homme, pour les chinois anciens, ceux des Dragons, de l'Empereur jaune, en passant par Confucius jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle après J.C. Elle n'a que de très lointains rapports avec les chinois modernes, ceux des Canons, dont le rêve est de s'occidentaliser au moyen de la science matérialiste ». Gérard Guéniot. 1987.

- « Dans notre précédent éditorial (revue 138) nous nous demandions, devant l'abandon par la Chine elle-même de l'esprit originel de sa médecine traditionnelle, si sa restauration ne pourrait pas venir de l'Occident, ce qui est paradoxal, car c'est à partir de l'Occident que s'est développé l'esprit anti-traditionnel ». Gilles Andrès 2009.

### III. Le mythe remplace l'histoire.

#### 1. Le mythe des origines

- « Pour notre part, nous estimons que celle des Protochinois (c'est-à-dire des habitants du centre de la Chine avant les invasions turco-mongoles, donc à une époque non historique à laquelle la Grande Muraille n'était pas encore construite, même dans sa partie ouest la plus antique) est historiquement la plus reculée, et par conséquent la plus proche de la Grande Tradition primordiale des hommes. C'est la raison pour laquelle nous nous y référerons principalement, sans pour autant rejeter les sous-traditions postérieures, telle celle de Moïse, que nous aurons l'occasion d'évoquer de temps à autre au long de cet ouvrage ».

Jacques-André Lavier 1973.

- « C'est ce que nous avons voulu faire dans cet ouvrage : retrouver le regard et le vécu des acupuncteurs - de la haute antiquité appréhender leur approche dialectique de la vie, comprendre leur vision de l'homme [...] ». Jean-Marc Kespi 1982.

- « Pour retrouver les sources de la médecine chinoise il faut entreprendre des recherches en remontant jusqu'à la Haute Antiquité, époque célèbre des empereurs héroïques ; cette période si fertile en éruptions de manifestations transcendantes devint le berceau de la civilisation chinoise ». Heinz Klein 1987.

- « Dans la médecine chinoise, le corpus théorique n'a pas changé depuis son origine, puisque c'est sur lui que repose la pratique de l'acupuncture. Ainsi, on peut dire que la médecine chinoise partant d'une connaissance de l'Univers et de l'Homme applique ses principes selon les personnes, les temps et les lieux lui permettant de s'adapter et d'évoluer ». Gilles Andrès 2008.

#### 2. Le mythe de l'étymologie

- « Aussi ne saurions-nous trop recommander à tous ceux qui appliquent plus ou moins des méthodes réputées issues

de la médecine chinoise de bien prendre, chaque fois qu'il leur est possible, un ferme appui dans le message que nous transmettent les vénérables caractères protochinois, car là réside toute la tradition, et seulement là ». Jacques-André Lavier 1976.

- « Mais, de grâce, que l'on cesse d'employer le mot « ésotérique » à tort et travers. Ésotérique veut dire : « doctrine secrète, qui n'est communiquée qu'à un petit nombre de disciples ». L'acupuncture enseignée à un grand nombre d'élèves à travers le monde est donc exotérique (« qui se fait au dehors, public »). L'ésotérisme, « ensemble des principes d'une doctrine secrète », ne s'applique pas non plus à la médecine chinoise, puisqu'elle n'est pas une doctrine secrète. Il faut donc cesser de l'affubler des termes : « ésotérique » ou « ésotérisme ». La précision nécessaire en recherche fondamentale, c'est aussi dans le choix des mots ». Jean-Marc Kespi 1976.

- « La pratique du chinois est une activité intemporelle qui n'oriente pas l'esprit d'une façon compulsive vers le passé. Les idéogrammes, par les images traditionnelles qu'ils véhiculent, sont compris comme la projection dans l'esprit de la vertu même des choses. [...]. En ce sens, chaque idéogramme est non seulement métaphore d'une réalité sous-jacente, mais aussi métonymie, c'est-à-dire relation comme accidentelle au regard de l'indicibilité de cette réalité. L'idéogramme, matrice d'intelligibilité, permet, en formant des assemblages bien choisis, de codifier les paramètres de l'expérience, les vertus des choses etc. Grâce à la précision du langage des idéogrammes, les données de l'expérience concrètement analysées et les leçons ainsi recueillies servent à orienter toute action future quand des situations analogues se présentent à l'observation : c'est là le type même des conduites scientifiques. À vrai dire, chaque indication donnée idéogrammatiquement, que cette indication concerne un point chinois, une région topographique ou encore un événement pathologique, apparaît, par la précision et la richesse de ses paramètres, comme un protocole permettant d'agir au moment et à l'endroit optima pour la meilleure efficacité. On peut dire que toutes les indications données par la médecine chinoise doivent être considérées comme des « énoncés protocolaires », au sens accordé par le courant scientifique néo-positiviste à ces termes ». Jean Schatz 1977.

- « Les idéogrammes dont on se sert sont de véritables protocoles, prenant en considération les paramètres les plus efficaces de chaque situation clinique, aboutissant à la description presque exhaustive des mécanismes de la vie ». Jean Schatz 1979 (a).

- « Or le mot a une signification propre qu'il n'est pas donné à tout un chacun de modifier à son gré. Le mot, c'est étymologiquement le  $\mu\upsilon\theta\omicron\varsigma$  grec qui a donné aussi mythe. Le mot est donc la tradition, le symbole, ce qui exprime l'essence même de la chose. Et l'on voit dans la Genèse, Adam attribuer aux animaux et aux planètes le nom même qui est le leur par essence, par nature, pourrait-on dire ». Gilles Andrès 1980.

- « Ce modèle est exprimé à la fois dans un langage idéogrammatique et sous une forme symbolique. L'idéogramme « possède la vertu de rendre d'une manière suffisamment concrète et cependant généralisable, les aspects de la réalité ». Jean-Marc Kespi 1982.

- « La connaissance du point d'acupuncture passe par l'étude de la symptomatologie mais s'enrichit de la connaissance des noms du point. La compréhension de ces noms nécessite l'étude de l'idéogramme, de son étymologie et de toutes les images contenues dans le symbole représenté. Ainsi nous pouvons reconnaître les images du langage de nos patients, ou bien celles de leurs rêves, ou encore nos propres sensations face à lui. Nous pouvons par le fil de l'analogie remonter du sensible à l'intelligible, à travers plusieurs niveaux de compréhension ». Dominique Fouet 2000.

- « On pourrait en dire autant des termes employés comme celui de rituel qui définit une activité qui a pour but d'être conforme à un ordre principiel et donc de permettre à ceux qui pratiquent une activité rituelle de se conformer à cet ordre et de le connaître par identification ». Gilles Andrès 2006.

- « Ce changement de dénomination a révélé des points de vue fort différents sur la notion de "tradition", ce terme étant très souvent employé de façon inappropriée. Ainsi, dans le langage courant, on parle très souvent de médecine traditionnelle pour parler de la médecine occidentale moderne, prenant ici le terme de « traditionnel » dans le sens d'usage habituel, courant, faisant partie des mœurs. Or, la notion de tradition n'a rien à voir avec les us et les coutumes, même si les usages anciens sont souvent de caractère



traditionnel. Le terme « tradition » vient du latin *trado*, *tradere*, tradition au supin, qui signifie transmettre et qui se décompose en *trans* « par-delà, au-delà de (avec idée de mouvement) » et *do*, *dare* « donner ». Son acception originelle consiste donc dans ce qui est donné par-delà ». Gilles Andrès 2008.

- « Universel, ne veut pas dire communément admis, mais comme son étymologie l'indique (*uni* versus « tourné vers l'un »), renvoie à une réalité supérieure, à l'Unité de toute chose. Si l'on attribue aux mots un sens réducteur, on perd la notion même de ce qu'il indiquait, ce qui est au fond le meilleur moyen de couper l'homme de ses racines et de l'abêtir ». Gilles Andrès 2014.

### 3. Le mythe de la transmission et de la filiation

- « A côté des médecins traditionnels, qui apprenaient leur art dans des écoles hermétiquement closes et dans le cadre ésotérique qu'exige toute science d'un tel ordre, fleurirent les empiriques, imitateurs de la méthode, mais ignorants de la doctrine ». Jacques-André Lavier 1976.

- « L'acupuncture en effet repose sur une Tradition [...]. La tradition vivante est représentée par des Maîtres. Nous en avons rencontré certains en Extrême-Orient [...]. Cette mention de l'enseignement oral est très importante, car, bien avant les premières mises en forme écrites dans les traités médicaux, existait une transmission orale de la doctrine. A part quelques allusions, il ne reste évidemment aucune trace de cette transmission. Elle devait se faire de maître à disciple et plus particulièrement de père à fils. [...] Cet enseignement oral a dû survivre longtemps, même à la large diffusion des traités écrits, dont elle devait se présenter comme l'indispensable complément ». Jean Schatz 1977.

- « [...] une certaine connaissance ne peut être transmise qu'au travers d'une initiation déterminée qui exige de celui qui la reçoit des qualités particulières sans lesquelles l'initiation resterait parfaitement inefficace, ce qui serait le moindre mal, mais qui pourrait aussi se retourner contre celui qui la transmet ». Gilles Andrès 1980.

- « Reliée à la tradition initiatique chinoise, qui, comme toutes les traditions initiatiques de l'univers, transmet par ses rites et ses symboles les lois de la vie et l'ordre du monde,

l'acupuncture est une médecine "traditionnelle" ». Jean-Marc Kespi 1982.

- « J'ai longtemps hésité à écrire sur des choses que j'avais connues ou côtoyées lors de mes années passées en Chine, de 1979 à 1986, de Pékin à Taichung via Canton et le Japon. Elles semblaient difficiles à formuler, peu en accord avec l'intérêt du public ou bien susceptibles de prêter à confusion. Elles touchent pour l'essentiel au côté intérieur ; certains diront « initiatique », de la tradition chinoise, dans ses connexions avec la médecine. Qu'il me soit permis en attendant d'insister sur cette question capitale d'un rattachement traditionnel effectif avec la Chine. Ce fil ténu qu'avaient su tendre dans les années 50 et suivantes, en prenant leur bâton de pèlerin, les émules de G. Soulié de Morant, s'est fortement relâché en France depuis vingt ans. Les vols intercontinentaux banalisés laissent trop facilement supposer qu'un voyage de quelques semaines, des vidéocassettes ou des études en chambre suffisent pour acquérir le *Congfu* de la Chine. Pure illusion ! S'il n'y avait qu'un seul message à faire passer aux jeunes générations, lesquelles seront demain en charge des destinées de notre discipline, ce serait justement de ne pas compter leur temps, et de rechercher avec ardeur la seule légitimité qui vaille en ce domaine : celle qui s'acquiert sur le terrain auprès de maîtres qualifiés, dans le cadre de lignées reconnues. La Chine est certainement l'un des derniers pays au monde à pouvoir transmettre une telle initiation de métier, avec tout ce que cela comporte de connaissances opératives sur les plans technique, psychique et spirituel ». Jean-Claude Dubois 1997.

- « Il s'agissait surtout de maintenir la continuité, mais aussi de prévoir l'évolution de cette revue, de redynamiser une association née dans le sillage de Soulié de Morant, de préciser et orienter, pour nous, l'héritage de la vraie acupuncture-moxibustion chinoise ». Jean-Claude Dubois 2000.

- « Les sciences traditionnelles et en particulier l'acupuncture se transmettaient ainsi de père en fils ou de maître à disciple et l'on n'allait voir un acupuncteur que s'il était de 3ème génération [...]. La transmission de la connaissance de l'acupuncture avait donc ses règles : une transmission familiale ou par un maître authentifié [...]. ». Gilles Andrès 2000.

- « *Zhong zheng fait par ailleurs allusion à la conformité aux principes et à la fidélité à la tradition. Notion capitale pour notre Association dont certains membres revendiquent une filiation professionnelle ininterrompue remontant à la Chine impériale* ». Jean-Claude Dubois 2007.

#### 4. Le mythe des « sciences traditionnelles “et de l’acupuncture comme” science traditionnelle »

- « *Ces deux sciences traditionnelles [l’acupuncture et l’astrologie] ont une origine très ancienne remontant à plusieurs siècles avant notre ère. Du fait de leur conception respective de la relation microcosme-macrocosme, elles sont toutes les deux soumises aux lois des correspondances analogiques [...]* ». Georges Cantoni 1991.

- « *On voit tout de suite la différence rigoureusement irréductible des points de vue entre la science traditionnelle (au sens véritable du mot Tradition) qui, découlant des Principes transcendants, procède pas applications, et la science moderne qui part de l’expérimentation pour formuler des hypothèses provisoires* ». Gilles Andrès 1980.

- [L’acupuncture] « *est l’application à l’homme du modèle de la vie, de toute vie, décrit dans les sciences traditionnelles* ». Jean-Marc Kespi 1982.

- « *Ce serait une erreur de vouloir interpréter les sciences traditionnelles par les moyens des sciences modernes : En réalité elles en diffèrent radicalement par leur langage, leurs principes, leurs méthodes, leurs moyens et leurs buts* ». Jean-Louis Lafont 1986.

- « *La science occidentale, se fondant sur l’observation et l’expérimentation et ne considérant que ce qui se mesure et se pèse, pourra-t-elle appréhender la valeur intrinsèque des sciences chinoises, dites traditionnelles, sans pour cela les violer ? Précisons que les publications des sinologues sur les sciences traditionnelles chinoises telles que divination, géomancie, physiognomie, astronomie, voire médecine, restent encore de nos jours des travaux rarissimes* ». Heinz Klein 1987.

- « *Les diverses sciences traditionnelles ont en commun une conscience de la verticalité, de la transcendance qui les fonde et les démarque des sciences “profanes” (ou profanées)* ». Jean-Marc Kespi 1995.

- « *René Guénon avait prévu pour notre époque une certaine résurgence de ce qu’il appelait, par opposition*

*aux sciences de la civilisation moderne, les “sciences traditionnelles” à peu près entièrement disparues de l’Occident depuis la fin du moyen âge. Il considérerait comme possible une certaine reconstitution de ces sciences, à condition qu’ait été réalisé au préalable, au sein d’une élite occidentale, avec l’appui de l’Orient, un “accord sur les principes”. Guénon n’a jamais varié sur ce point [...]. Cet ouvrage reste dans sa formulation générale, plus que jamais actuel. Notamment pour traiter cette question délicate des sciences traditionnelles, que nous illustrerons ici par la rencontre de la médecine traditionnelle chinoise et de la médecine moderne* ». Jean-Claude Dubois 2001.

## IV. Les conséquences sur la médecine chinoise

### 1. L’objectif personnel et spirituel attribué au praticien

- [...] « *comment soigner si on ne sait pas de quel archétype l’organe malade est l’émergence, si on ignore les racines métaphysiques de la souffrance et de la maladie, si, coupant l’homme de sa dimension divine, « on met au même plan psychologie et ontologie » ? Comment soigner si le médecin ne sait pas qu’il doit, avant tout, relier chaque être à l’ordre du monde, à l’architecture sacrée de l’univers et de la vie, s’il ne sait pas qu’étant Son instrument, il ne peut qu’accompagner une Providence dont il ignore tout le plus souvent ?* ». Jean-Marc Kespi 1984.

- « *L’ésotérisme tel que nous l’avons défini et le mode symbolique qui en constitue sa traduction graphique ne sont pas directement accessibles à l’intellect ou à la pensée logique rationnelle. Ils font appel pour être perçu à ce que certains ont défini par « intelligence du cœur » par opposition à “l’intelligence cérébrale”. L’acquisition d’un autre mode de pensée différent nécessite une transformation de l’être. Cette transformation de l’être est l’objet de toute initiation. D’une manière simplifiée, on peut dire que l’initiation fournit les moyens à l’aide desquels l’homme pourra effectuer une transmutation et accéder à la connaissance. Par opposition à l’apprentissage qui est acquisition d’un savoir ou d’une technique l’initiation suppose l’acquisition d’un nouvel état de conscience. “L’initiation est toujours*

*un processus destiné à réaliser psychologiquement le passage d'un état réputé inférieur de l'être à un état supérieur* ». Jean-Louis Lafont 1986.

- [...] « *son origine divine [...] qui suppose pour celui qui pratique le retour au divin* ». Jean-Louis Lafont 1986.

- « *Les érudits chinois, poursuivant par leurs études le but d'atteindre les racines profondes de l'être, se voyaient obligés d'unifier la connaissance des faits et le réel. Savoir des choses, but contraire à l'homme des sciences modernes qui, lui, prend garde à ce que les deux domaines ne s'entremêlent. Le savoir substantiel de la cohérence des divers éléments de l'univers ainsi que l'intelligence qui en résulte produisent un changement de conscience ; c'est alors que l'érudite ne peut plus maintenir le niveau de son état d'être inférieur à son niveau de savoir, trait caractéristique qui échappe à l'intellectuel de notre temps. Signalons que les conceptions métaphysiques ne se conçoivent pas sans être vécues, car elles ne s'acquièrent ni par une accumulation de faits retenus par la mémoire ni par l'absorption d'exposés de matière philosophique, mais uniquement par un cheminement intérieur. Chaque étude prend alors une toute autre portée, conduisant le chercheur à travers une nouvelle prise de conscience à un niveau de conscience supérieur qui dépasse donc les facultés dites intellectuelles. Les textes classiques chinois, soit de médecine soit de philosophie, ont toujours, à quelle époque que ce soit, incité les chercheurs à progresser non seulement en chercheur mais aussi en qualité d'Homme* ». Heinz Klein 1987.

- « *En Chine, l'ensemble des ouvrages médicaux transmis comprend un large éventail de variations possibles. La diversité des écrits médicaux, voire philosophiques, exprime en fait la diversité des plans où se situe la conscience des auteurs. Dans le sujet d'un ouvrage, par exemple, transparaît le parti pris d'un auteur pour l'un ou pour l'autre des aspects de l'ensemble de la médecine. La présentation du sujet, cependant, décèle son état de conscience qui, dans toute société liée à la transcendance, est axée sur des conceptions métaphysiques. Ces dernières servent de prototypes pour toutes les applications variées du Savoir universel. La tradition des écrits médicaux considérée sous cet angle, on ne s'étonnera plus de ne point y trouver trace d'ouvrages écrits soit dans un état de conscience non-éveil-*

*lée, soit dans un état de conscience ré-illuminée ; l'absence de toute manifestation par écrit étant due dans le premier cas au "non-pouvoir" et dans le deuxième cas au "non-vouloir". A nous donc d'en déduire que toute œuvre transmise et écrite dans un état de conscience intermédiaire ne peut alors pas être exempte d'erreurs* ». Heinz Klein 1987.

- « *Toutes les formes de recueillement, voire de méditation, constituent la base, la trame de fond de la démarche traditionnelle. L'écoute prolongée de l'esprit, des cinq sens, des mouvements d'énergie en commençant par les mouvements internes que le thérapeute ressent spontanément en lui-même, représentent les conditions sine qua non de tout travail énergétique. On écoute d'abord, on écoute longtemps ce qui arrive spontanément et se signale dans l'instant en notre conscience par la sensorialité. Cette attitude imprègne totalement toute rencontre, en particulier lors du choc des regards quand on laisse apparaître le visage et la forme corporelle de celui qui nous interroge ou que l'on prend les pouls en laissant régler nos rythmes et notre souffle par ceux du patient, acceptant d'abord de ne rien comprendre* ». Jean-Marc Eyssalet 1988.

- « *La médecine chinoise n'est pas seulement un savoir qui vise à guérir les maladies. Elle permet de mieux connaître la vie dans toutes ses manifestations, d'acquérir une vision cohérente de l'univers, de ressentir le mouvement subtil des énergies et, en définitive, de régler le cœur de l'homme, afin qu'il devienne meilleur* ». Éric Marié 1991.

- « *Pour utiliser l'acupuncture ou bien le Yi jing, il est nécessaire d'avoir un certain état d'esprit. On ne peut s'y livrer n'importe comment. Il ne s'agit pas d'une attitude, de quelque chose que l'on plaque sur soi à la manière d'un habit ou d'un masque. C'est une disposition intérieure qui sera propice une réponse adéquate* ». Michel Vinogradoff 2000.

- « *Procédant de principes universels dont elle est une application à un ordre particulier de réalité, la médecine, comme toutes les sciences proprement chinoises, peut donc servir de support pour s'élever à une connaissance d'ordre supérieur* ». Jean-Claude Dubois 2001.

- « *Pourquoi une nouvelle publication, intitulée Connaissance de l'Acupuncture ? Il manquait encore dans le paysage médical francophone une revue où les questions de*

*fond posées par la science traditionnelle des aiguilles et des moxas (zhenjiu) soient traitées de façon thématique par des experts reconnus et où le mot Connaissance (zhishi ga) conserve toutes les significations qu'il possède en chinois classique, allant d'un savoir pratique acquis à travers une expérience directe et personnelle jusqu'à un ordre de compréhension plus élevé, fondé sur la prise de conscience, l'intuition et l'intériorité* ». Jean-Claude Dubois 2005.

- « *La science occidentale moderne part d'une expérimentation pour formuler des hypothèses ou des théories qui sont toujours provisoires. Comme en outre elle sépare le sujet de son objet pour pouvoir prôner une réalité objective, elle n'a aucune incidence sur la possibilité de transformer et faire évoluer le sujet. À l'inverse, la connaissance dans le domaine traditionnel implique le sujet et permet sa transformation en lui faisant découvrir, par une recherche intérieure, sa nature d'être* ». Gilles Andrès 2008.

- « *L'acupuncture engage tout l'être. À chaque aiguille que l'acupuncteur implante, il perçoit dans quel état il se trouve, corporellement, psychologiquement, spirituellement [...] Cette idée d'engagement a non seulement un véritable sens dans le traitement en lui-même, mais aussi dans la relation que l'acupuncteur entretient avec le patient qui lui fait face ; les mots qu'il dit, les pensées qui surgissent, le regard qu'il porte, tous ces éléments conditionnent un diagnostic exact et donc une juste thérapeutique. Cela implique, outre l'apprentissage et la pratique des médecines occidentales et chinoises, d'intégrer corporellement, cellulièrement, des notions comme le Yin-Yang, la Vacuité...* ». Jean-Marc Kespi 2008.

## 2. Le déplacement dans le corpus

- « *En réalité, et c'est là l'essentiel à retenir, la période authentiquement traditionnelle de la médecine chinoise est celle pendant laquelle l'acte thérapeutique fut justifié par une doctrine préalable* ». Jacques-André Lavier 1976.

- « *Personne n'écrira jamais le livre d'acupuncture idéal. Les ouvrages, bons ou mauvais, se succéderont les meilleurs refléteront la conception que les Chinois se font de la vie de l'homme au sein de l'univers [...]. Ce qui dérange quelques esprits, ce n'est pas tellement l'acupuncture, mais la manière dont elle procède, la logique à laquelle elle se*

*réfère, l'ordre du cosmos qu'elle illustre* ». Jean Schatz 1977.

- « *La médecine traditionnelle chinoise est celle qui se réfère à la philosophie traditionnelle chinoise appliquée à la biologie* ». Philippe Laurent 1978.

- « *La médecine traditionnelle chinoise représente l'accumulation des connaissances cosmologiques appliquées dans le domaine des maladies de l'être humain* ». Heinz Klein 1987.

- « *La Science doit être au service de la Tradition, de la Médecine et de la Vie et non l'inverse. Elle est là pour démontrer, confirmer, adapter les lois immuables, sinon elle mène l'homme à sa perte* ». Gérard Guéniot 1988.

- « *L'originalité de l'acupuncture réside plus dans sa pensée que dans sa thérapeutique* ». Gilles Andrès 1991.

- « *La théorie du yin/yang et celle des wuxing [cinq mouvements] constituent le pilier le plus fondamental de la pensée médicale chinoise* ». Éric Marié 2005.

- « *De tous les concepts théoriques de la Médecine Chinoise, celui de Yin et de Yang est probablement le plus important et le plus original. On pourrait même, à la limite, ramener à la théorie du Yin et du Yang la physiologie médicale, la pathologie médicale, ainsi que les principes de traitement* ». Giovanni Maciocia 2005.

- « *La M.T.C. n'est pas un ensemble de recettes : elle est une vision du monde, de la vie et de l'homme* ». Jean-Marc Kespi 2008.

## 3. L'altérité de la médecine chinoise

- « *Le champ sur lequel travaille l'acupuncture est d'une originalité fondamentale quand on le compare à celui de la médecine occidentale* ». Jean Schatz, Claude Larre C et Élisabeth Rochat de la Vallée. 1979.

- « *La médecine chinoise est une médecine à part entière, édifiée voici plusieurs millénaires, mais toujours actuelle pour la raison qu'elle est authentique. Elle est même plus forte probablement dans sa transcription de la réalité biologique que la médecine occidentale, car elle est la manifestation immédiate de ce réel énergétique de l'être humain, tel qu'il se manifeste toutes les étapes de la vie d'un individu depuis sa conception jusqu'à sa mort* ». Jean Schatz 1979 (a).

- « *Différente de notre médecine contemporaine, elle ne lui est pas réductible. Elle s'inscrit dans la médecine chinoise*



qui possède une physiologie, une pathogénie, une physiopathologie et une approche du malade, qui lui sont propres et qui en conditionnent la thérapeutique [...] ». Jean-Marc Kespi 1982.

- « Aborder une tradition c'est d'abord oublier la sienne propre, pour mieux se fondre dans une pensée différente, basée sur d'autres concepts. Lorsque cette tradition débouche sur un système médical aussi complet que celui des Chinois, construit pendant des millénaires sur des classifications rigoureuses d'observations cliniques, la première qualité d'un apprenti doit être l'humilité ; c'est-à-dire l'oubli de soi par rapport au système abordé, afin de ne pas être tenté d'interpréter ce qui a été dit en fonction de sa propre culture, voire d'inventer à partir d'autres systèmes ce qui n'a pas été dit ». Philippe Laurent 1982.

- « Signalons à ce sujet la tendance actuelle à vouloir qualifier généreusement l'esprit chinois d'esprit scientifique, ceci en donnant un peu au hasard à cette supposition une signification évolutive. Une telle interprétation erronée s'oppose essentiellement à la véritable Science et prouve seulement l'inaptitude de l'esprit scientifique moderne à appréhender l'optique des sciences traditionnelles ». Heinz Klein 1987.

- « Il est évident que vouloir établir une comparaison entre les théories de la médecine chinoise et celles de la médecine occidentale d'aujourd'hui, afin d'en tirer un jugement, présenterait un moyen « scientifique » qui fausserait la juste valeur de ces deux médecines distinctes. Pourtant, jusqu'à nos jours combien d'auteurs européens ayant commis cette erreur ont prouvé et prouvent encore leur totale méconnaissance des valeurs caractéristiques de ces deux médecines ». Heinz Klein 1987

- « Or la Tradition et la science matérialiste sont aux antipodes ». Gérard Guéniot. 1987.

- « Afin de mettre schématiquement en relief la différence radicale des méthodes de pensée de la Chine ancienne et de l'Occident contemporain, nous proposons quelques remarques simples sur leurs modes d'approche respectifs de la connaissance et des phénomènes de la vie ». Jean-Marc Eyssalet 1988.

- « Le problème, naturellement, est que l'acupuncture et le modèle moderne de la relation corps-esprit sont différents

et découlent de cadres conceptuels différents ». Giovanni Maciocia 1991.

- « La médecine chinoise est constituée d'un ensemble de théories et de pratiques sous-tendues par un système cognitif et par une dialectique spécifique qui sont fort éloignés de ceux de la médecine occidentale ». Éric Marié 2005.

- « Il faut accepter d'aller à la rencontre d'un univers fondamentalement autre, étranger, de découvrir les différences entre l'univers chinois et le monde occidental ». Jean-Marc Kespi 2008.

- « Mais dans sa recherche d'objectivité, la médecine occidentale s'est de plus en plus spécialisée, pour se concentrer sur l'infiniment petit, isoler les facteurs et les différencier, dans une démarche expérimentale, analytique. La médecine chinoise est au contraire une médecine savante fondée sur une accumulation encyclopédique de données, exploitées de façon synthétique dans une vision de la complexité de l'être humain, d'interrelation entre les fonctions physiologiques, entre l'individu et l'environnement, entre le corps et l'esprit ». Éric Marié 2012.

- « Elle [la MTC] ne peut être comprise par le lecteur occidental que s'il admet sans a priori l'altérité fondamentale de la médecine chinoise et de la médecine occidentale moderne ». Marc Sapriel et Patrick Stoltz 2006.

- « La médecine traditionnelle chinoise est synthétique tandis que la médecine occidentale est analytique ». Bernard Desoutter 2015.

#### 4. La médecine chinoise comme système complet et clos

- « Connaissance immuable parce que totale, acquise par d'autres moyens que les dérisoires découvertes du monde moderne, qui ne fonde sa science fragmentaire et toujours révisée que sur des observations fortuites ou des incidents expérimentaux, la Tradition ne tolère aucune discussion en ce qui concerne son contenu, et par là échappe à toute espèce de critique : ou bien on l'accepte, ou bien on la rejette, et cela dans sa totalité, car chacun de ses éléments est étroitement dépendant de l'ensemble ». Jacques Lavier 1973.

- [...] « la tradition est une connaissance totale, inaltérable et définitive ». Jacques-André Lavier 1973.

- « *Ce qui frappe dans l'histoire de la médecine chinoise, c'est que la tradition enracinée depuis l'Empereur Jaune (Huang di) et les premières formulations écrites de cette science qui ont subsisté - en l'occurrence le Nei jing et le Nan jing - apparaissent comme la présentation d'une doctrine cohérente, globale, complète, comme un ensemble de connaissances et une théorie si satisfaisants que plusieurs siècles n'ont pu les améliorer notablement. C'est toujours la même doctrine - celle exposée dans le Nei jing - qui, inlassablement, se répète et s'exprime à travers tous les écrits médicaux, sacrifiant aux formulations ou systématisations au goût du jour, mais sans que soient introduits - pour autant qu'on peut s'en rendre compte - ni progrès marquants ni grandes variations* ». Jean Schatz 1977.

- « *Médecine de l'Individu, l'acupuncture est elle-même un tout indivisible que l'on ne peut fragmenter sans nier la Tradition chinoise* ». Henri Solinas 1979.

- « *La médecine chinoise est un système complet et non une simple technique médicale aux applications limitées* ». Éric Marié 2008.

- « *C'est un système médical complet et autonome qui a, en Chine, ses propres hôpitaux, ses universités, ses instituts de recherche, parallèlement à ceux de la médecine occidentale* ». Éric Marié 2012.

### **5. Vassalisation et dénigrement de la science et de la médecine «occidentale»**

- « *Il y a une hiérarchie de l'observation. Pour surprendre le mystère de la vie dans ce niveau intermédiaire où elle déroule ses mutations, il faut méditer avec le Ciel et distinguer avec la Terre. C'est dans cet esprit qu'il faut lire les parties anatomiques et physiologiques des anciens. La Chine a toujours connu l'autorité du Souverain et le pouvoir immédiat de son ministre. L'anatomie et la physiologie sont deux ministres au service d'un Prince. On n'admettrait pas que des ministres ignorent leur département ou qu'ils soient négligents aux affaires. On n'en fera pas pour autant les véritables détenteurs du pouvoir et de la connaissance. La vie est une affaire trop sérieuse pour être confiée à des ministres. Ce qu'il y a de plus élevé dans le pouvoir et dans la connaissance revient au Souverain. Lui-même, ouvert en haut sur le Ciel en bas sur le peuple, qui monte de sa terre comme une belle récolte, sait qu'il*

*n'est que le dépositaire de la vertu céleste et le responsable de la vie des Dix mille êtres qui peuplent l'Univers, Le Grand médecin est une sorte de souverain. Il n'ignore rien de l'anatomie et de la physiologie, du travail d'aiguille ou de la pharmacopée, mais il est avant tout le gardien méditatif des volontés du Ciel et le bienfaisant dispensateur de la santé* ». Jean Schatz 1977.

- « *La bêtise et l'auto-limitation intellectuelle de nos chercheurs scientifiques actuels est effarante et nous donne une idée de l'infini. Ces gens-là n'observent pas, nient l'évidence, veulent expliquer la biologie par la chimie, la vie par la mort, l'esprit par la matière* ». Gérard Guéniot 1989.

- « *Tandis que la science traditionnelle envisage essentiellement le terme supérieur, n'accordant une valeur relative au terme inférieur qu'en raison de sa correspondance même avec ce terme supérieur, la science profane, au contraire, n'a en vue que le terme inférieur et, incapable de dépasser le domaine auquel il se réfère, prétend y réduire toute réalité* ». Jean-Claude Dubois 2001.

- « *Autrement dit, si une science traditionnelle peut englober la science moderne, l'inverse n'est pas vrai. C'est pourquoi le Collège français d'acupuncture ne doit pas avoir peur de défendre une science différente de celle qui règne actuellement. Tel est le combat qu'il doit mener s'il veut rester fidèle à la nature et à la vocation de l'acupuncture. Une science qui voudrait réduire l'acupuncture à des essais cliniques randomisés (E.C.R.) et à des expérimentations quantitatives tout en lui enlevant sa substance, entraînerait sa disparition. Les acupuncteurs ont par conséquent le devoir de faire connaître aux médecins occidentaux l'originalité de la médecine traditionnelle chinoise. Cela seul au fond les intéresse, car cela seul peut leur permettre de se questionner* ». Gilles Andres 2002.

- « *C'est pourquoi nous pensons qu'à côté d'acupuncteurs rompus à l'étude des ECR, il est nécessaire qu'il y ait aussi quelques médecins expérimentés qui témoignent de la pratique de l'acupuncture telle que l'ensemble de la profession la conçoit et la réalise. Le monde scientifique qui ne jure que par l'expérimentation refuse toute autre approche qui ne soit pas du domaine du mesurable et du vérifiable par tous. Cette démarche purement quantitative n'est au fond*

qu'une limitation de l'horizon intellectuel que l'on veut imposer à tous. L'acupuncture qui se fonde sur la pensée chinoise et plusieurs millénaires d'expérience possède un champ nettement plus vaste qu'il est impossible au monde scientifique de reconnaître. C'est très bien de faire des ECR en acupuncture pour essayer d'obtenir une reconnaissance du monde scientifique, mais il ne pourra reconnaître que cela et tout ce qui fait la richesse de l'acupuncture, sa subtilité, son approche de l'homme dans sa totalité pneumo-psycho-somatique restera hors de sa portée. La reconnaissance de l'acupuncture par les ECR ne peut être que celle des ECR et non de l'acupuncture avec tout ce qui la sous-tend. Autrement dit, les scientifiques ne peuvent reconnaître que ce qu'ils connaissent déjà et se situe dans leur champ d'application, et le mesurable en acupuncture correspond à presque rien de celui-ci. Dans ces conditions, on ne saisit pas très bien l'intérêt d'une reconnaissance qui ne changera pas le fond des choses, incapable qu'est le monde scientifique d'accepter quelque chose qui le dépasse ». Gilles Andres 2005.

- « La personne du malade et du médecin ainsi que la relation sont sorties du champ médical. Les ECR (essais cliniques randomisés) – la randomisation est le choix aléatoire par la machine – ont déjà fait entrer le sujet malade dans l'ère de la négation de la personne en le triant comme un objet d'étude. Uniformité, formatage et réification sont l'aboutissement de cette science. Cette vision est tellement hégémonique qu'elle ignore et dénie toute valeur à une autre approche dans laquelle s'inscrit l'acupuncture, les médecines traditionnelles et les psychothérapies ». Dominique Fouet-Loussert 2008.

## 6. L'évolution et le darwinisme

- [...] « les traditions sont unanimes, depuis la nuit des temps, sur deux points bien précis : d'abord la grandeur de l'ancêtre en face de la dégradation de l'homme actuel ; ensuite sa non-appartenance à une quelconque lignée animale ». Jacques-André Lavier 1976.

- « Depuis le siècle dernier, la science officielle prétend, sans d'ailleurs apporter aucune preuve à ce qu'elle affirme, que l'homme est une sorte d'animal qui se serait peu à perfectionné au cours des âges. Étonnante opinion, qui n'est en fin de compte qu'une pure profession de foi, une

hypothèse parfaitement gratuite qu'il nous faut accepter à la façon d'un dogme [...]. Nous préférons arrêter là cette trop absurde cascade de miracles jamais vérifiés, au terme de laquelle un homme serait sorti, toujours par hasard, de l'utérus d'une guenon [...]. Pourquoi les guenons n'enfantent-elles plus d'êtres humains ? ». Jacques-André Lavier 1976.

## 7. Point de vue ethnocentrique et colonial de la médecine occidentale

- « L'autre option consiste à entretenir, comme un dogme inébranlable, l'illusion que la seule médecine utile est celle qui s'est élaborée en Occident, qu'elle peut résoudre tous les problèmes des patients et que ses insuffisances ne peuvent, de toute façon, pas être comblées par des savoirs provenant d'autres civilisations qu'on accepte, à la rigueur, d'importer comme de simples techniques accessoires, subordonnées aux théories de la biomédecine. Cette position reposant sur la suprématie occidentale, s'inscrit dans le prolongement d'une pensée ethnocentrique, voire colonialiste, aux préalables pour le moins discutables ». Éric Marié 2008.

- « Nous savons que l'impérialisme occidental n'admet, depuis quelques siècles, comme vraies, que ses valeurs et veut imposer son regard partout et toujours [...]. Nous avons souvent évoqué cet impérialisme avec mon maître Nguyen van Nghi, pour en avoir souffert, différemment, l'un et l'autre ». Jean-Marc Kespi 2014.



Dr Johan Nguyen  
192 chemin des cèdres  
83130 La Garde  
✉ johan.nguyen@wanadoo.fr

Conflit d'intérêts : aucun

## Références

Les références bibliographiques incluent celles du prochain article.

1. Andrès G. Principes de la médecine selon la tradition. Dervy-Livres. 1980.
2. Andrès G. Aperçu sur shen, wu zhi, qi qing. Méridiens. 1991; 95:69-92.
3. Andrès G. Editorial Revue Française d'Acupuncture. 1997; 92: 3-5.

4. Andrès G. A propos de pédagogie. Actes du IV Congrès de la Fédération des Médecins Acupuncteurs, Rouen. 2000.
5. Andrès G. Science sans conscience. *Revue Française d'Acupuncture*. 2002;111:4-5.
6. Andrès G. Editorial. *Revue Française d'Acupuncture*. 2005;122:4-5.
7. Andrès G (a). Le docteur johan Nguyen nous écrit : Acupuncture traditionnelle et acupuncture scientifique : mettons fin au débat rituel. *Revue Française d'Acupuncture*. 2006;125:75-77.
8. Andrès G (b). Question de foi. *Revue Française d'Acupuncture*. 2006;127:4-5.
9. Andrès G. Tradition. Editorial. *Revue Française d'Acupuncture*. 2008;133 :4-6.
10. Andrès G (a). Le salut viendra-t-il de l'Occident ? *Revue Française d'Acupuncture*. 2009 ;138 :4-5]
11. Andrès G (b). Quel vent souffle-t-il? *Revue Française d'Acupuncture*. 2009 ;139 :4-5.
12. Andrès G (a). L'exception française. *Revue Française d'Acupuncture*. 2011;146 :4-5.
13. Andrès G (b). Quel modèle pour l'acupuncture ? *Revue Française d'Acupuncture*. 2011;148 :4-5.
14. Andrès G. Question de langage. *Revue Française d'Acupuncture*. 2014; 160:4-5.
15. Baudoin C, Brosseau O. Enquête sur les créationnismes. Réseaux, stratégies et objectifs politiques. Paris : Editions Belin. 2013.
16. Bernard C. Introduction à l'étude de la médecine expérimentale. 1865.
17. Bronner G. La pensée extrême. Comment des hommes ordinaires deviennent fanatiques. Paris : Editions Denoël. 2009.
18. Cantoni G. Editorial. *Méridiens*. 1991;95:11-13.
19. Castera P. Introduction, historique. Cours de 1<sup>e</sup> année. DIU d'acupuncture. Bordeaux 2. [non daté]. (Mis en ligne en 2011: <http://www.youscribe.com/catalogue/documents/art-musique-et-cinema/autres/universite-victor-saegalen-bordeaux-2-diplome-interuniversitaire-d-427340>).
20. De L'Homme G et Pargade D. Les algies pelviennes. *Revue Française d'Acupuncture*. 1982;31: 37-42.
21. Desoutter B. Les chemins de la Tradition. Montpellier: Sauroamps Médical. 2015.
22. Dubois JC. Éditorial. *Méridiens*. 1997;109:7-9.
23. Dubois JC. Éditorial. *Méridiens*. 2000;115:8.
24. Dubois JC. René Guénon et la Chine : vers une réévaluation des sciences traditionnelles *in* 2001: il y a cinquante ans, René Guénon. Paris: Editions Traditionnelles. 2001:97-102.
25. Dubois JC. René Guénon et la Chine. *Connaissance des Religions*. 2002;65-66: Page 129-130.
26. Dubois JC. Editorial. *Connaissance de l'Acupuncture*. 2005;1:2.
27. Dubois JC. Editorial. *Connaissance de l'Acupuncture*. 2007;3 :5-8.
28. Dubois JC (2). A propos des 7 orifices : éclaircissements sur les traductions du yi xue ru men par Soulié de Morant, Le cas des méridiens distincts shi er jing bie. XI<sup>ème</sup> Journées de la Faformec. 2007.
29. Eyssalet JM. Les cinq chemins du clair et de l'obscur. Paris : Guy Trédaniel Ed. 1988.
30. Fabre J. Les repères de L'empereur Jaune. Puisseaux: Pardes. 1993.
31. Fagot-Largeault A. L'émergence de la médecine scientifique, Paris: Editions Matériologiques. 2012.
32. Faivre A. L'ésotérisme. Paris: PUF. 2007.
33. Fouet D. Uniforme ou universel ? *Revue Française d'Acupuncture*. 2008;134:4-5.
34. Fouet D. Shi, la pierre dans les points d'acupuncture. *Revue Française d'Acupuncture*. 2000;101:9-15
35. Lien-Chang. Why our western-trained doctors should learn traditional Chinese medicine. 1955;73(5):363-7)
36. Guéniot G. La Tradition. *Etudes*. 1987;31:3
37. Guéniot G. 88 : l'année des choix (éditorial). *Etudes*. 1988; 34:2-3.
38. Guéniot G. 1989. *Etudes*.1989;38:3.
39. Guénon R. *Orient et Occident*. 1924.
40. Guénon R. *La Crise du monde moderne*. 1929.
41. Guénon R. *Le Règne de la quantité et les signes des temps*. Paris: Gallimard. 1945.
42. Guilloux R. De l'Exotique au politique : la réception de l'acupuncture extrême-orientale dans le système de sante français (XVII-XX<sup>ème</sup> siècles. Thèse de Science Politique, Institut Etudes Politiques, Lyon. 2006.
43. Guilloux R. Evolution de la « tradition » dans la réception de l'acupuncture chinoise en France (1860-1980), *Revue d'Anthropologie des Connaissances*. 2011. 5(1):13-40.
44. Kespi JM. Les trois structures de l'homme. *Revue Française d'Acupuncture*. 1975;3.3-9.
45. Kespi JM. Editorial. *Revue Française d'Acupuncture*. 1976;6:3-4.
46. Kespi JM. Les livres. *Revue Française d'Acupuncture*. 1979;17 :58.
47. Kespi JM (b). Editorial. *Revue Française d'Acupuncture*. 1979;19:3
48. Kespi JM (a). Les éliminations en acupuncture. *Etudes*. 1980 ; 7: 15-24.
49. Kespi JM (b). Éditorial. *Revue Française d'Acupuncture*. 1980;22.
50. Kespi JM. Editorial. *Revue Française d'Acupuncture*. 1981; 27:5.
51. Kespi JM. *Acupuncture*. Moulins-les-Metz : Maisonneuve. 1982.
52. Kespi JM. Préface *in* de Souzenelle A. le symbolisme du corps humain. St Jean-de Braye: Editions Dangles. 1984.
53. Kespi JM. Editorial. *Revue Française d'Acupuncture*. 1995; 82 :4-5 :
54. Kespi JM. Editorial. *Revue Française d'Acupuncture*. 1996; 87: 4-5.
55. Kespi JM. *Médecine traditionnelle chinoise*. Marabout. 2008.



56. Kespi JM. Un autre regard sur les textes anciens et l'histoire. *Revue Française d'Acupuncture*. 2010;143:4-5.
57. Kespi JM. L'acupuncture, visionnaire, empirique ou expérimentale. *Acupuncture & Moxibustion*. 2014;13(3):195-201.
58. Klein H. Les théories hermétiques de la médecine traditionnelle en Chine. Paris: Dervy-Livres. 1987.
59. Lafont JL. Introduction à la médecine traditionnelle. *Congres d'Acupuncture, AFERA, Nîmes*. 1986. 115-128.
60. Laurent D. La pratique de la psychologie en médecine traditionnelle chinoise. Paris: Guy Trédaniel. 1978.
61. Laurent P. Editorial. *Acupuncture énergétique et tradition chinoise*. 1982;1:2.
62. Lavier JA. *Médecine chinoise médecine totale*. Paris: Grasset. 1973.
63. Lavier JA. *Bio-énergétique chinoise*. Paris: Maloine. 1976.
64. Le Quang Trinh. *Croyances et pratiques médicales sino-vietnamiennes*. Montpellier: Thèse médecine. 1911.
65. Maciocia G. Foreword *in* Bensoussan A. *The vital meridian, a modern exploration of acupuncture*. Melbourne: Churchill Livingstone. 1991.
66. Maciocia G. *Les principes fondamentaux de la médecine chinoise*. Issy-les-Moulineaux: Elsevier. 2005 (2ème édition).
67. Marié E. *Grand formulaire de pharmacopée chinoise*. Vitre: Editions Paracelse. 1991.
68. Marié E. La médecine chinoise : mutations et enjeux d'un système médical traditionnel confronté à la modernité. *Monde chinois*. 2005;5:101-124.
69. Marié E. *Précis de médecine chinoise*. Editions Dangles. 2008.
70. Marié E. Interview par Frédérique Féron. *Paris Match* 2012 20 décembre.
71. Nguyen J. *Acupuncture traditionnelle et acupuncture scientifique : mettons fin au débat rituel !* *Acupuncture & Moxibustion*. 2005. 4(4):256.
72. Nguyen J. *Nguyen van Nghi (1909-1999) : retour sur l'acupuncture au XXème siècle*. 2) *Crise et révolution scientifique*. *Acupuncture & Moxibustion*. 2010.9(1):9-16.
73. Nguyen J. *La réception de l'acupuncture en France*. Paris: L'Harmattan. 2012.
74. Nguyen J. *Repenser et délimiter notre champ professionnel*. *Acupuncture & Moxibustion*. 2015;14(3):227-34.
75. Palmer DA. *La Fièvre du qigong, guérison, religion et politique en Chine, 1949-1999*. Paris: Editions de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales. 2005.
76. Pialoux J. *le diamant chauve ou la tradition des évidences (tome I)*. Vatseret: Association Internationale de Bioénergétique. 1979.
77. Pontigny A et Pontigny J. *Bioélectricité et acupuncture. Une science qui confirme l'autre*. Ste-Ruffine: Maisonneuve. 1989.
78. Rasplus V. *Sciences & pseudo-sciences, Regards des sciences humaines*. Paris : Editions Matériologiques. 2014.
79. Rossi P. *Aux origines de la science moderne*. Paris: Editions du Seuil. 2004.
80. Sapriel M et Stoltz P. *Une introduction à la médecine traditionnelle chinoise*. (1) *Le corps théorique*. Paris: Springer.2006.
81. Schatz J, Larre C, Rochat de la Vallée E. *Structures de l'acupuncture traditionnelle*. Ecole Européenne d'Acupuncture. 1977.
82. Schatz J, Larre C, Rochat de la Vallée E. *Aperçu de médecine chinoise traditionnelle*. Moulins-les-Metz: Maisonneuve. 1979.
83. Schatz J (a). *Allocution lors de la séance d'ouverture du «National Symposia of Acupuncture and Moxibustion and Acupuncture Anaesthesia» de Beijing (Pékin), le 1e juin 1979*. *Revue Française d'Acupuncture*. 1979;19: 65-69.
84. Saïd E. *L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*. Paris: Le Seuil, 1980.
85. Solinas H. *Préface in* Faubert AM, *Complément au traité didactique d'acupuncture traditionnelle*. Paris: Guy Trédaniel. 1979.
86. Stoltz P et Sapriel M. *Une introduction à la médecine traditionnelle chinoise*. (2) *Etiopathogénie, outils théoriques et raisonnement clinique*. Paris: Springer.2013.
87. Taylor K. *Chinese medicine in early communist china, 1945-63: a medicine of revolution*. Abingdon: Routledge. 2005
88. Vinogradoff M. *Yijing et acupuncture, un même état d'esprit*. *Revue Française d'Acupuncture*. 2000;104:10-26.